LES HUTTÉRITES AU CANADA

« Nous sommes communautariens »

Musée Canada AGRICULTURE Canada Museum

Canada

L'histoire agricole du Canada inclut les noms de nombreux groupes religieux venus au pays dans l'espoir de trouver un endroit où ils pourraient continuer à cultiver la terre et à respecter leurs croyances.

Les anabaptistes constituaient l'un de ces plus grands groupes; ils ont fui l'Europe du XIXe siècle en raison de leur opposition à la guerre et à l'obligation que tous les jeunes hommes physiquement aptes s'enrôlent dans l'armée. Lorsqu'ils ont immigré en Amérique du Nord, beaucoup se sont installés et ont continué à vivre à proximité les uns des autres afin de faciliter la perpétuation de leurs croyances religieuses. En Amérique du Nord, les amish et les mennonites de l'Old Order (ancien ordre), qui continuent tous deux à cultiver la terre à l'aide de chevaux, sont sans doute les mieux connues de ces sectes. Pour eux et pour bon nombre de leurs semblables, être fermier est de la plus haute importance selon leurs croyances religieuses. Leur interprétation de la Bible suggère que la culture de la terre est une quête extrêmement honorable aux yeux de Dieu. Malgré la pensée générale soutenue en dehors de ces groupes, la plupart de ces sectes n'associent nullement le succès du fermier à l'accumulation d'une grande fortune personnelle. En fait, pour l'un de ces groupes, les huttérites, l'accumulation de biens personnels va à l'encontre de leurs croyances religieuses et de leurs pratiques agricoles; de plus, la vie et le travail en communauté a toujours été un principe de base de leur existence.

Le terme « huttérite » vient du nom du fondateur de cette religion, Jacob Hutter. À l'instar de leurs semblables du XVIe siècle, soit les anabaptistes, les huttérites croyaient à la séparation de l'Église et de l'État, au rebaptême des adultes (anabaptisme signifie rebaptême) et au pacifisme. Du XVIe au XVIIIe siècle, ils ont traversé toute l'Europe pour fuir les persécutions du gouvernement et de la religion d'État. Vers la moitié du XIXe siècle, ils ont fini par s'installer en Ukraine. Pendant cette période, leurs chefs, notamment Peter Ridemann, ont composé la plupart de la musique religieuse et des autres hymnes qui constituent, aujourd'hui encore, le fondement du culte huttérite. Petit à petit, ils ont formé trois *leuts*, ou groupes, en fonction de doctrines religieuses légèrement différentes, chacun des groupes adhérant à la doctrine d'un homme distinct. Les Lehrerleut ont suivi Jakob Wipfer, professeur; les Dariusleut, Darius Walter; les Schmeideleut, Michael Waldner, maréchal-ferrant. D'une part, ils étaient tous pacifistes et croyaient à la vie en communauté; d'autre part, ils se distinguaient par le degré de contact qu'ils estimaient approprié avec le monde extérieur. Même si, au XIXe siècle, ces divergences n'étaient pas d'une grande importance, au tournant du XXIe siècle, elles le sont devenues pour nombre d'anciens de la colonie dans leur prise de décision. En réalité, c'est leur pacifisme qui, au milieu des tendances militaristes de l'Ukraine des années 1870, les a incités à immigrer en Amérique du Nord.

Comme beaucoup d'autres immigrants d'Europe de l'Est, les huttérites étaient bien vus aux yeux du gouvernement et des entrepreneurs privés de terrains agricoles en Amérique du Nord. Ils constituaient la quintessence du stock agricole nécessaire pour concrétiser le rêve du ministre de l'Intérieur, Clifford Sifton : bâtir une nation d'agriculteurs. Dans les années 1870, lorsque les huttérites sont arrivés en Amérique du Nord, ils ont été attirés par les Grandes Plaines occidentales des États-Unis, surtout par la géographie du Dakota du Sud qui s'apparentait le plus à celle de leur Moravie.

Vers 1898 Première colonie huttérite au Canada, près de Diamond City, au Manitoba. À gauche, remarquez la minoterie à vapeur. Glenbow Archives NA-728-3

Vers 1898 Résidences communautaires dans la colonie huttérite de Diamond City Glenbow Archives NA-728-4

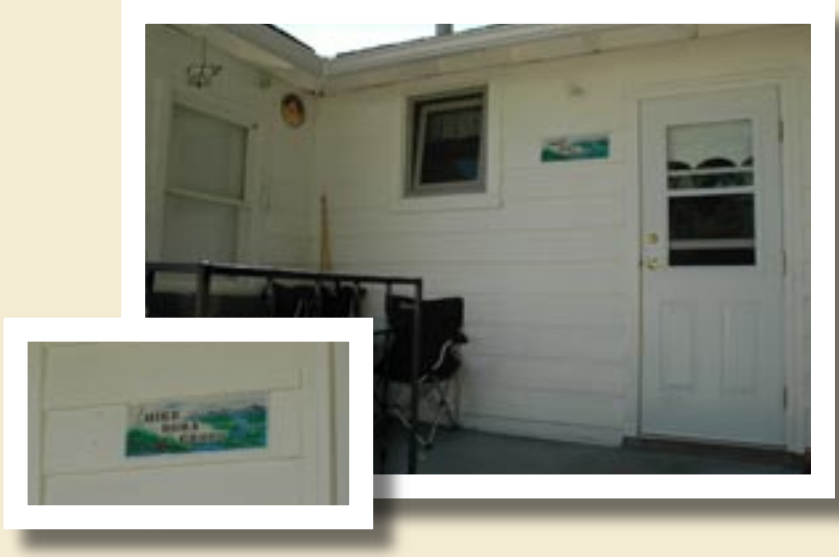
Même si on leur avait promis l'exemption du service militaire, en 1898, les sentiments militaristes issus de la guerre hispano-américaine ont remis en question cette décision. Ce revirement de situation les a poussés à faire appel au gouvernement canadien en espérant qu'une dispense du service militaire leur serait accordée au nord de la frontière. La réponse favorable de l'agent fédéral de l'immigration établi à Winnipeg a incité au moins une colonie à partir immédiatement pour le nord, à

Vers 1898 Membres de la colonie huttérite de Diamond City devant leur église Glenbow Archives NA-728-2

Diamond City, au Manitoba. Ultérieurement, avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale en 1914, leur mode de vie en communauté, leur pacifisme et leur pratique de l'allemand ont valu aux huttérites des États-Unis d'être la cible d'une ferveur nationale anti-allemande. En 1918, cette ferveur et les lourdes peines de prison infligées à certains jeunes hommes refusant d'accomplir leur devoir militaire ont provoqué le déplacement d'un grand nombre d'huttérites vers le Canada, en Alberta et au Manitoba. Au Canada, pendant la Seconde Guerre mondiale, les jeunes hommes huttérites ont rejoint beaucoup d'autres pacifistes dans des camps du programme de remplacement du service, situés dans les parcs nationaux du Canada, pour construire des infrastructures et des routes. On estime à 400 le nombre de colonies actuellement réparties dans les trois provinces des Prairies (le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta), en Colombie-Britannique et aux États-Unis.

Vers 2006 Installations résidentielles d'une colonie huttérite en Alberta Musée de l'agriculture du Canada

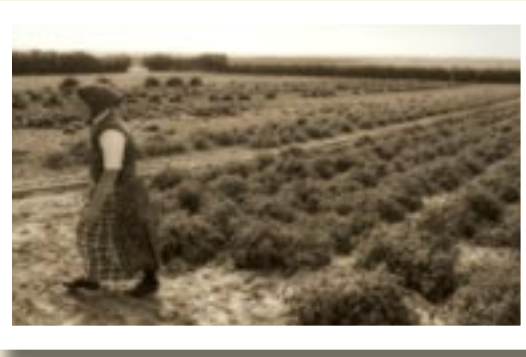
La vie dans une *brüderhof* (ferme collective) est aujourd'hui tout aussi différente du courant dominant en Amérique du Nord qu'elle ne l'était au XIXe siècle. Même si toutes les familles ont leurs propres appartements, elles ne vivent pas dans des maisons distinctes, mais plutôt dans des parties séparées de longs dortoirs. Chaque bâtiment est subdivisé pour loger de quatre à six familles. Chaque famille dispose de sa propre entrée. Les biens utilisés pour meubler et décorer leur espace leur



Vers 2006 Les noms des membres de la colonie apparaissent souvent sur de petites enseignes à l'entrée des maisons.
Musée de l'agriculture du Canada

appartiennent, mais la technologie, comme la télévision, ne fait pas partie de leur mobilier. Toutefois, dans la plupart des colonies, le téléphone ainsi que l'ordinateur sont des outils opérationnels essentiels. Les familles sont responsables de l'entretien de leur appartement, et beaucoup plantent de petits massifs de fleurs devant leur entrée.

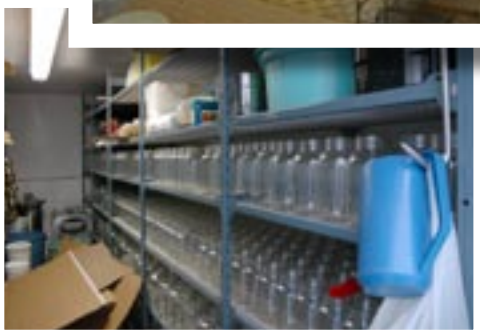
La vie quotidienne se concentre autour des autres structures communautaires de la colonie. Les trois repas quotidiens sont pris collectivement dans une grande salle à manger, compartimentée en trois zones. Une grande cuisine industrielle, où il est possible de cuisiner assez de nourriture pour 200 personnes en un seul service, est située près des installations d'entreposage grâce auxquelles la colonie dispose des produits de base – comme la farine et le sucre, et entrepose les centaines de conserves préparées à partir des produits cultivés ou récoltés par ses membres. Des chambres froides servent à conserver les denrées périssables comme la viande et la volaille. Il y a deux salles à manger, l'une pour les adultes et l'autre pour les enfants. Pour ces derniers, les repas pris ensemble soulignent la nature collective de tous les aspects de la vie en colonie. Dans la salle à manger réservée aux adultes, les places sont réparties en deux zones, une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Chacune se caractérise par de longues rangées de tables autour desquelles les membres de la colonie se rassemblent pour manger, discuter et se réunir. La salle à manger des enfants est surveillée par le professeur d'allemand de la colonie, qui est aussi l'un des chefs religieux.



Vers 1970 « Parcelle de pommes de terre » du jardin d'une colonie huttérite en Saskatchewan
© Daniel Kazimierski, Saskatchewan Archives R-D1611

Vers 1970 Tablée dans la salle à manger des enfants d'une colonie huttérite en Saskatchewan
© Daniel Kazimierski, Saskatchewan Archives R-D1612-3

Vers 2006 Salle à manger d'une colonie huttérite en Alberta
Musée de l'agriculture du Canada



Vers 2006 Garde-manger d'une colonie huttérite en Alberta
Musée de l'agriculture du Canada

Vers 1970 Enfants huttérites allant à l'école de leur colonie en Saskatchewan

© Daniel Kazimierski, Saskatchewan Archives R-D1609-7

À l'âge de six ans, les enfants huttérites fréquentent l'école publique élémentaire réglementée par la province et située dans la colonie, en plus de prendre des cours d'allemand et d'instruction religieuse dans l'église de la colonie. Dans les colonies les plus traditionnelles, l'enseignement officiel se termine à l'âge de 15 ans; ces jeunes adultes commencent alors à travailler à plein temps dans la colonie. Dans certaines colonies schmeideleut, les jeunes hommes peuvent quitter le groupe pour aller suivre des études secondaires, puis des études collégiales, notamment pour apprendre des métiers qui pourraient être utiles dans une colonie, comme la plomberie ou la menuiserie. Depuis 1994, certains vont à l'Université de Brandon au Manitoba pour devenir professeur d'école agréé. Lorsqu'ils atteignent l'âge de 20 ans, ils sont baptisés, et ainsi considérés comme frères et sœurs des membres adultes de la colonie. Même si les jeunes huttérites parlent et écrivent couramment en anglais et en allemand, cette dernière reste la langue d'usage dans leurs échanges quotidiens. Ils parlent l'*hutterish*, un dialecte allemand d'origine tyrolienne, mais la musique religieuse est chantée en allemand, langue dans laquelle elle a été écrite.

La religion et la pratique religieuse régulière sont essentielles à la vie huttérite. Les deux personnes les plus influentes dans une colonie sont le ministre et le chef de la colonie.

Les familles vont à l'église en fin de journée et assistent aux offices réguliers deux fois tous les dimanches. L'église construite dans chaque colonie joue un rôle prépondérant dans les affaires de celle-ci. Il s'agit d'une structure simple sans ornement, remplie de chaises ou de bancs, et disposant d'une chaire à l'avant. Le chant en chœur de musiques et d'hymnes religieux est un excellent moyen de rassembler la communauté. Étant donné que la musique est extraite de textes datant de centaines d'années, elle sert aussi à renforcer la tradition huttérite d'histoire communautaire. Si une personne enfreint une règle de la colonie, elle doit se présenter devant les membres réunis dans l'église pour expliquer ses actes. Si la situation le justifie, l'auteur de l'infraction peut être assujetti à une période d'exclusion : interdiction d'aller à l'église et de manger avec les autres membres de la colonie. Si un membre décide de quitter la colonie, il est convenu que son départ sera irréversible, à moins qu'il ne veuille reconnaître son erreur de parcours devant les membres de la colonie et qu'il se repente ouvertement.

Les colonies possèdent une garderie où les enfants âgés de trois à six ans sont surveillés par une aînée de la colonie qui n'est plus en mesure d'assumer des tâches plus difficiles. La tradition huttérite semble

Vers 2006 Garderie d'une colonie huttérite en Alberta

Musée de l'agriculture du Canada

Vers 1960 Sieste sur le « banc pour dormir » dans la garderie d'une colonie huttérite en Alberta

Glenbow Archives NA-1752-61

Vers 1970 Les membres plus âgées assument des tâches telles que prendre soin des jeunes enfants, comme dans cette garderie d'une colonie en Saskatchewan.

© Daniel Kazimierski, Saskatchewan Archives R-D1612-2

indiquer que les garderies remontent aux années 1560, bien avant celles de l'Allemagne des années 1830. À la fin de la journée, les enfants se réunissent pour manger avant de rentrer chez eux avec leurs parents.

À mesure qu'ils vieillissent et aussi longtemps qu'ils s'en sentent capables, les membres peuvent toujours jouer un rôle important dans la vie de la colonie. Ils peuvent aussi continuer à vivre dans leur appartement habituel dans l'une des résidences de la colonie. Lorsque l'âge ou la maladie les empêche de vivre de façon autonome, ils reçoivent l'aide de jeunes proches et d'autres membres de la colonie dans leur vie de tous les jours.

Comme la colonie est le cœur de la vie huttérite, la majorité des échanges sociaux se fait entre les membres d'une même colonie et ceux d'autres colonies. Les déplacements hors de la colonie, dans la communauté « anglaise », ne s'effectuent qu'à des fins médicales ou commerciales, et non pour socialiser. Les échanges fréquents entre les colonies ont un but pratique et social : les rassemblements de plusieurs colonies et les offices religieux offrent aux aînés un forum pour discuter de sujets d'intérêt commun, et sont une occasion pour les jeunes de scruter la foule à la recherche d'une personne qu'ils pourraient épouser. Après le mariage, la femme rejoint généralement la colonie du mari. Même si de nombreuses colonies sont ouvertes à accueillir des membres « anglais » (terme utilisé pour décrire toute personne non huttérite), la plupart reconnaissent que le passage de l'individualisme à la vie en communauté présente un trop grand défi pour que ce type de mariage réussisse.

Bien que les huttérites ne possèdent pas de biens immeubles, les colonies payent des impôts municipaux et scolaires, calculés sur l'évaluation de la valeur de leurs terres, et des taxes fédérales d'après une estimation de la valeur de leurs biens collectifs. À l'instar de leurs compatriotes canadiens, les huttérites disposent d'un numéro d'assurance sociale, ont droit à l'allocation familiale et aux systèmes de pension de vieillesse, et utilisent les services des hôpitaux.

Les trois groupes de la communauté huttérite ont un code vestimentaire similaire. Même s'il y existe quelques différences entre ces trois *leuts*, tous s'habillent de façon conventionnelle, leurs

Vers 1970 Couple huttérite dans une colonie en Saskatchewan; la barbe de l'homme indique qu'il est marié.

© Daniel Kazimierski, Saskatchewan Archives R-D1613

Vers 1970 Les vêtements de ces jeunes filles huttérites ont sans doute été cousus par la couturière de leur colonie en Saskatchewan.

© Daniel Kazimierski, Saskatchewan Archives R-D1614-2

vêtements d'extérieur étant principalement de couleurs sombres. Les habits sont conçus pour être fonctionnels plutôt que pour être l'expression de la personnalité ou de la fierté. Les femmes et les jeunes filles portent des robes qui arrivent aux chevilles, des chemisiers et des foulards de tête, alors que les hommes et les garçons portent des chemises, des chapeaux et des pantalons de couleurs sombres, souvent munis de bretelles. Une fois marié, l'homme huttérite commence à porter la barbe. La plupart des vêtements, notamment les robes et les chemises, sont faits par les couturières de la colonie. À des fins pratiques, beaucoup de jeunes huttérites portent des chaussures de sport blanches, sauf lorsque le travail nécessite le port de chaussures de sécurité ou de bottes en caoutchouc.

Vers 2006 Tous les membres de la colonie doivent participer aux grandes tâches. Ces adultes d'une colonie huttérite en Alberta plument des oies, et trient les plumes pour plus tard en garnir des couettes.
Musée de l'agriculture du Canada

Vers 2006 Pause-repas communautaire des membres d'une colonie huttérite en Alberta au cours d'une journée d'abattage des oies
Musée de l'agriculture du Canada

L'ensemble du travail de la colonie s'effectue collectivement. Certaines tâches sont réparties selon le sexe et d'autres selon les besoins. Si une colonie élève des oies, tous les membres participent lorsqu'arrive le moment de l'abattage des oiseaux. L'annonce se fait suffisamment tôt dans la salle à manger pour garantir qu'il n'y aura pas de conflits avec d'autres activités de la colonie. Chaque membre a une tâche précise, de l'adolescent qui rassemble les oiseaux à abattre, à l'adulte, plus aguerri, qui les éviscère avant de les conserver dans les chambres froides de la colonie. Pendant les travaux auxquels participe une grande partie de la colonie, des chants religieux sont souvent chantés *a capella* en allemand pour soutenir le moral des travailleurs fatigués.

Vers 1950 Machine à laver industrielle fabriquée dans l'atelier de construction d'une colonie huttérite en Alberta
Glenbow Archives NA-1752-35

Vers 1950 Un atelier de construction mécanique bien équipé, comme celui-ci appartenant à une colonie huttérite en Alberta, est nécessaire pour les réparations du matériel agricole.
Glenbow Archives NA-1752-30

Même si chaque colonie fonctionne en tant qu'entité distincte, toutes font souvent des affaires entre elles. Si une colonie en particulier produit un bien de consommation, elle deviendra le premier choix de fournisseur des autres colonies. Une colonie possédant un grand atelier de menuiserie, bien équipé, approvisionnera souvent les autres colonies en tables, en bancs et en chaises. Tout repose sur le

Vers 2006 Type de chaise fabriquée dans l'atelier de menuiserie d'une colonie huttérite en Alberta, et destinée aux maisons des membres Musée de l'agriculture du Canada

Vers 2006 L'utilisation d'équipement, comme cette écosseuse de pois conçue et fabriquée par les membres d'une colonie huttérite en Alberta, s'est répandue dans d'autres colonies partout dans l'Ouest canadien. Musée de l'agriculture du Canada

principe que seuls les biens qui excèdent les besoins de la colonie ou des autres huttérites sont vendus sur le marché en dehors de la colonie.

Une activité qui appelle la participation de près de 125 personnes est loin d'être simple et demande une grande organisation. Chaque colonie est dirigée par un homme élu appelé « chef de la colonie ». Grâce à son expérience et à sa sagesse, il a gagné la confiance des membres en ce qui concerne sa capacité à superviser avec brio les affaires de la colonie. Il ne travaille pas seul, puisque chacune des activités de la colonie est du ressort d'une personne d'expérience, reconnue comme « chef ». Ces chefs doivent collaborer pour coordonner l'utilisation des ressources matérielles de la colonie, comme les tracteurs, et plus important encore, les ressources humaines. Par leur expérience et leur encadrement au sein même de la colonie ou des cours par correspondance, les chefs se doivent d'être au courant des nouvelles qui touchent leur sphère de responsabilité.

Vers 2006 Cette liste de service, affichée dans la cuisine d'une colonie huttérite en Alberta, permet aux femmes de faire le suivi de leurs tâches culinaires. Musée de l'agriculture du Canada

Beaucoup de colonies comprennent des activités d'élevage et de récolte, et la gestion de chaque activité revient à une personne – comme le chef des oies, le chef des champs ou le chef d'atelier – qui doit également tenir informé le chef et les membres de la colonie. Les fonctions sont polyvalentes, depuis la gestion de l'atelier de réparation du matériel à la plantation et à la récolte. La personne responsable du bétail doit s'y connaître, non seulement en soins animaliers mais aussi quand il s'agit de réglementations provinciales et fédérales en matière de salubrité des aliments.

La préparation de la nourriture et la lessive sont aussi gérées collectivement, les femmes de la colonie s'inscrivant à tour de rôle sur une liste de service pour effectuer ces tâches. Il est indispensable pour les responsables de la gestion des vêtements de la colonie de connaître le

Vers 2006 Cette colonie huttérite, située du coté albertain du col Crowsnest, fait de l'exploitation avicole, laitière et porcine à grande échelle. Musée de l'agriculture du Canada

prix raisonnable des tissus ainsi que la taille et les besoins précis en matière d'habillement. Dans sa contribution à la gestion financière, le commis comptable de la colonie se sert de programmes comptables automatisés conçus pour les activités agricoles.

L'encadrement tient une place essentielle dans l'acquisition de compétences nécessaires pour diriger une colonie. S'il est reconnu qu'un des chefs d'une colonie possède une grande expertise, on lui envoie des jeunes d'autres colonies pour qu'ils apprennent ces compétences dans la pratique. Les décisions prises par les chefs ont des conséquences directes sur la viabilité de la colonie et la vie de ses membres. Une fois qu'une colonie comprend plus de 150 personnes, les aînés commencent à chercher des terres sur lesquelles en fonder une nouvelle. Ils doivent aussi veiller à la présence tant de personnes expérimentées que de jeunes pour assurer le bon fonctionnement de la nouvelle colonie. Généralement, les membres procèdent par tirage au sort pour décider qui quittera la colonie actuelle pour s'établir dans la nouvelle.

La main-d'œuvre disponible dans une colonie permet l'exploitation à grande échelle. Il est courant de voir une colonie cultiver plus de 8000 acres ou diriger une entreprise de 1000 truies portières. Les huttérites ne rejettent pas la technologie agricole moderne. En fait, si elle peut contribuer à l'efficacité ou à la productivité, ils l'adoptent. Les colonies détiennent souvent plusieurs tracteurs à quatre roues motrices et un nombre équivalent de moissonneuses. Ce matériel coûte plus de 2000 $ la pièce; il est donc évident, d'un point de vue strictement financier, que les huttérites ont beaucoup investi dans la technologie. Dans le sud-ouest de l'Alberta, l'énergie éolienne est un secteur en expansion; une colonie très bien située pour profiter de la nouvelle technologie a négocié des baux intéressants avec les sociétés qui mettent sur pied des fermes éoliennes. À l'instar de nombreux autres agriculteurs canadiens, certaines colonies huttérites ont décidé de cultiver des plantes génétiquement modifiées comme le canola et le soja.

En fait de mesures visibles du succès, les colonies huttérites représentent des entreprises très rentables. Du point de vue financier, les colonies cherchent à fonctionner sans dette, en payant en espèces. Généralement, lorsqu'une ferme familiale est mise en vente, les huttérites de la région sont prêts à payer le prix demandé, et ils le peuvent, ce qui leur a parfois valu des différends avec leurs voisins, qui estimaient n'avoir aucune chance de rivaliser pour l'achat d'une terre agricole arrivée sur le marché libre. Certaines provinces ont réagi à cette situation en instaurant soit une limite à la superficie de la colonie, soit une distance minimale entre les colonies. Comme tous les autres agriculteurs, les huttérites

Vers 1960 Cette colonie huttérite en Alberta a su rapidement adopter la technologie agricole comme celle dont est issu cet andaineur.
Glenbow Archives NA-5093-1155

Vers 2006 Partie des terres d'une colonie huttérite en Alberta ayant fait l'objet d'un accord lucratif de location pour une ferme éolienne
Musée de l'agriculture du Canada

doivent parfois faire face aux imprévus de la nature, tels que la sécheresse ou de trop fortes précipitations au mauvais moment de l'année; toutefois, contrairement aux fermiers de l'extérieur de la communauté, la taille même de la colonie et le fait de produire une grande partie de sa nourriture offrent au groupe une petite sécurité sur laquelle se reposer durant les années maigres. Si une colonie est touchée par une grosse catastrophe, elle peut compter sur l'aide financière et humaine que lui offriront les autres colonies.

En raison de marges bénéficiaires serrées pour les produits agricoles et de l'expertise technologique qu'elles ont acquise, certaines colonies huttérites se sont mises à la fabrication et à la vente au détail, depuis le matériel pour aménager et exploiter une porcherie, jusqu'à la production de bouteilles en plastique moulées par soufflage, en passant par des systèmes de chauffage destinés aux serres (incluant des appareils sous pression ainsi que des appareil de chauffage extérieurs brûlant des déchets organiques comme la sciure et les épis de maïs). Les couettes en plumes d'oie provenant de colonies huttérites sont actuellement vendues dans des boutiques de meubles haut de gamme dans de nombreuses villes du Canada.

Depuis son arrivée au Canada à la fin du XIXe siècle, la communauté huttérite a eu un impact considérable sur le patrimoine technologique et social de l'Ouest canadien. Bon nombre des innovations, créées au départ uniquement pour les besoins des colonies, ont trouvé leur place dans le grand courant de la technologie agricole, et sont maintenant produites pour un marché à plus grande échelle. Les principes du système communautaire d'agriculture ont vu des colonies individuelles venir en aide à leurs frères et sœurs de colonies partout dans l'ouest du pays. Des membres de colonie ont aussi apporté leur aide immédiate à leurs voisins fermiers non huttérites confrontés à la maladie ou à des catastrophes naturelles. Leurs préoccupations envers les moins fortunés font de ces colonies, et ce depuis longtemps, d'importantes donatrices pour des organisations nationales d'aide, comme la Banque de céréales vivrières du Canada. L'histoire montre que les huttérites continueront d'adopter les pratiques et les équipements agricoles les plus modernes pour s'assurer de la rentabilité de leurs activités agricoles. Par ailleurs, l'histoire démontre aussi que ce genre de progrès devra se faire dans leur système collectif d'agriculture communautaire.

Bibliographie

GROSS, Paul. *The Hutterite Way*, Saskatoon, Freeman Publishing, 1965.

HIEBERT, Jerald. *The Hutterite Story of a Pure Church: A Study of Dariusleut Alberta Hutterites 1918–2000*, Vancouver, Regent College, 2001.

HOSTETLER, John. *Hutterite Society,* Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1974.

JANZEN, William. *The Limits of Liberty in Canada: The Experience of the Mennonites, Hutterites and Doukhbours*, Toronto, University of Toronto Press, 1990.

KRAYBILL, Donald, et Carl BOWMAN. *On the Backroad to Heaven: Old Order Hutterites, Mennonite, Amish, and Bretheren*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001.

RASPORICH, A. W., dir. *Western Canada: Past and Present*, Calgary, Université de Calgary, 1975.